Document generated on 07/16/2025 6:56 p.m.

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

MELANÇON, Jérôme (2011) *De perdre tes pas*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 69 p. [ISBN: 978-2-89611-085-8]

Paul Brochu

Volume 23, Number 1-2, 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1017272ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1017272ar

See table of contents

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)
1916-7792 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Brochu, P. (2011). Review of [MELANÇON, Jérôme (2011) *De perdre tes pas*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 69 p. [ISBN: 978-2-89611-085-8]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, *23*(1-2), 156–157. https://doi.org/10.7202/1017272ar

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

En définitive, ce livre d'histoire est l'œuvre d'une femme, fervente catholique, qui aime l'histoire, la francophonie manitobaine, en somme, une femme de cœur engagée.

Michel VERRETTE
Université de Saint-Boniface

MELANÇON, Jérôme (2011) *De perdre tes pas*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 69 p.
[ISBN: 978-2-89611-085-8]

Ce premier recueil de poésie de Jérôme Melançon contient quatre sections dont le ton et la résonance varient considérablement, malgré la ligne conductrice les unissant. Or, cette ligne est une courbe: «je deviens translucide / À cette courbe en toi qui me pense» (p. 39). Tout au long du recueil, l'auteur se pensera *en l'autre qui le pense* mais, surtout, il se penchera sur lui-même à partir de cette courbe qui produit une description – dans les moindres détails – non pas de l'absence mais plutôt du manque de l'autre. Ainsi, seront scrutés chaque forme du geste, ses répétitions, ses variations *courbées* vers et dans l'autre:

> [...] M'approchant du téléphone j'
> explose
>
> transporté jusqu'où tu es, j'
> explose
>
> Et je m'accroche
>
> au plastique (p. 28).

Les images et les portraits de la situation existentielle de l'auteur s'achèveront sur un constat: l'aliénation provient de la poursuite intentionnelle et obsessionnelle de cette courbe, c'est-à-dire de cette forme sans contenu, puisque: «tous tes parfums me sont inaccessibles» (p. 35).

Dans ce livre, l'auteur invite le lecteur à un périple de 69 pages où il lui propose de suivre chaque tentative formaliste atteignant sa limite dans l'épreuve et l'affliction, buttant sur la création du sens et rendant stérile toute appropriation de la présence ou de l'absence de l'autre, à l'origine du manque:

> [...] Je te saisis
> entre tes mots
> ou presque (p. 40).

Saisir le sens «entre les mots»? Entre les lignes? Peut-être dans l'établissement d'un rapport «entre les mots et les choses», comme le disait Hermann Hesse, s'insurgeant contre le nihilisme: les mots qui nomment les choses et les choses nommées par les mots, ce rapport disparu, évanoui et dont la poésie de Melançon participe à reconsidérer – malgré la peur, malgré la perte – afin de se «rappeler les jours figurés par l'amour» (p. 15).

Paul BROCHU
Université de Saint-Boniface

SECHIN, Anne (2009) *Diapason*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 90 p. [ISBN: 978-2-923673-06-6]

Chaque chapitre de ce premier roman signé par Anne Sechin porte en sous-titre le prénom d'un personnage qui prend la parole. Qu'est-ce qui unit Alice, Georgia, Ian, Élise, Phil, Pauline, Ella et Sophie? Comment est-ce que ces voix narratives multiples arrivent à former un ensemble harmonieux, un *diapason*? Quel est le fil conducteur de ce roman?

Ce qui frappe dès le premier abord, c'est l'importance du voyage. Alice voyage de Halifax à Calgary, *Les fleurs du mal* de Baudelaire entre ses mains. Georgia, femme d'affaires, part à Ottawa avec son agenda et ses dossiers. Ian revient à Ottawa après un colloque à Vancouver; Ella, qui a assisté au même colloque, roule en taxi vers l'aéroport; un troisième congressiste, Phil, entreprend la dernière étape de son voyage de Vancouver dans le train, à destination de Churchill. Élise est venue de Winnipeg passer quelques jours à Montréal, alors que Pauline se promène dans les rues de Toronto. Et finalement, Sophie prend l'avion pour rendre une dernière visite à son fils, Ian. C'est un véritable chassé-croisé de voyages que l'auteure nous présente ici.

L'auteure sait évoquer avec réalisme les différentes villes du roman, avec leurs points de repère topographiques, géographiques et culturels. Vancouver avec «ses douces pluies, ses promenades le long de l'océan», ses montagnes à l'arrière-plan, et jusqu'aux noms des rues Robson ou Denman; le quartier